

Rapport d'impact 2025



LEMONAID+

ChariTea

Foundation

Depuis sa création,
la Fondation
Lemonaid & ChariTea
a déjà soutenu plus de
93 projets dans 9 pays.

Contenu

Introduction	Avant-propos	4
	Notre mission et vision	6
	Notre priorité	8
	Un nouveau look	10
	Impact	14
Travail de projet	Nos pays partenaires	26
	Partenaires de projet	28
	— Keisamma Trust	30
	— SYTRIECI	36
	— Sea-Watch e.V.	42
	— Visite de projet au Pérou	46
	— Heiveld	60
La Fondation	Chronologie	64
	Finances	70
	Perspectives	72
	Votre soutien	74
	Abréviations et glossaire	76
	Mentions légales	78



Avant-propos 2025

Quelle année mouvementée !

2025 aura été l'équivalent de toute une décennie de transformations, condensée en seulement douze mois. Comme annoncé à la fin de l'année 2024, les importantes réductions des budgets alloués aux politiques de développement dans le monde ont coïncidé avec une aggravation des conflits mondiaux. Dans ce contexte, il est aussi devenu plus difficile d'apporter l'aide humanitaire dans de nombreux endroits.

Il est plus clair que jamais que notre travail est et restera indispensable. Les financements indépendants et directs sont devenus rares – et c'est précisément ce qui nous motive à rester fidèles à notre approche fondamentale. L'importance de partenariats fiables est particulièrement évidente dans des périodes comme celle-ci.

Nous avons fait front face à ces défis, en équipe. Dans le cadre d'un appel à propositions ouvert, nous avons identifié de nombreuses organisations susceptibles de devenir des partenaires, et nous avons recruté de nouveaux membres pour notre comité consultatif. Après avoir étudié très attentivement plus de 550 dossiers, nous avons, une fois de plus, découvert un grand nombre d'initiatives impressionnantes, courageuses et axées sur l'impact. Ce processus de sélection est toujours aussi stimulant et inspirant.

Nous ne voyons pas le développement stratégique comme une fin en soi, mais plutôt comme une nécessité. C'est pourquoi nous avons élargi nos domaines de soutien en 2025. D'une part, nous nous centrons

de nouveau sur le financement lié à la chaîne d'approvisionnement et continuons à développer nos partenariats stratégiques à long terme. Un exemple : notre coopération avec l'organisation *Indigo Development and Change*, en Afrique du Sud, qui soutient la coopérative de culture de rooibos *Heiveld* dans sa transition vers l'énergie solaire.

D'autre part, nous avons également décidé d'apporter un soutien régulier à une organisation civile de sauvetage en mer. Notre vision est claire : Tout être humain a droit à des moyens de subsistance sûrs et durables. Pour nous, cela inclut intrinsèquement les personnes qui fuient les zones de conflit. Lisez ce rapport pour en savoir plus sur ces nouvelles collaborations et sur leur impact. Ces changements sont non seulement justifiés, mais nécessaires.

Et maintenant, levons le voile sur cette année 2025. Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Très cordialement,
Aileen

Notre mission et notre vision

Nous aspirons à un monde où chacune et chacun puisse assurer sa subsistance de manière sûre, autonome et durable. Pour nous rapprocher de cet objectif, nous soutenons actuellement des initiatives concrètes menées par différentes organisations dans sept pays. Chacune de ces organisations met en œuvre, dans son environnement propre, des projets qui renforcent les structures sociales, économiques et écologiques sur le long terme.

La Fondation Lemonaid & ChariTea

Nous sommes convaincu·es que des idées géniales émergent partout dans le monde, mais que leur mise en œuvre échoue souvent par manque de moyens financiers ou structurels. Notre objectif est d’aider les organisations à mettre en place les conditions nécessaires pour que davantage de personnes se lancent dans l’entrepreneuriat et améliorent leur revenu à long terme.

En tant qu’organisation basée dans un pays du Nord, nous voyons notre travail comme un effort collaboratif mené en solidarité avec les populations des pays du Sud. Ces populations sont souvent exclues du système économique mondial et, dans le même temps, subissent de plein fouet l’impact des inégalités au niveau planétaire.

Notre vision

Chacune et chacun devrait avoir accès à des moyens de subsistance indépendants, autodéterminés et durables.

Notre mission

La Fondation Lemonaid & ChariTea s’engage à promouvoir les initiatives entrepreneuriales et génératrices de revenu dans les régions qui n’ont pas un accès équitable aux marchés mondiaux. Nous travaillons en partenariat avec des organisations locales qui impulsent des processus de transformation au sein de leurs communautés et favorisent l’autonomie économique.

Nos valeurs

Approche critique des pouvoirs

Nos actions sont orientées par une conscience aiguë des dynamiques de pouvoir au niveau mondial. Partout dans le monde, l’inégalité des chances et des structures de pouvoir influence les sociétés et les relations économiques. Analyser de manière critique nos propres privilèges, chercher à les employer de façon responsable, c’est un véritable défi. Mais c’est indispensable pour réduire les inégalités à long terme et promouvoir des structures plus équitables.

Passer à l’action

Dès l’origine, notre motivation pour la Fondation Lemonaid & ChariTea était d’encourager les personnes à passer elles-mêmes à l’action. Nous nous considérons comme des catalyseurs pour visibiliser les questions sociales, sensibiliser l’opinion publique et favoriser le changement, non seulement avec nos partenaires de projet dans les pays du Sud, mais aussi ici en Europe.

Co-création

Seule la collaboration permet de faire émerger des changements pérennes. Avec nos partenaires, nous participons à l’élaboration des processus de développement et repensons la coopération au développement. Notre collaboration est fondée sur la confiance et sur le principe que les organisations locales sont les mieux placées pour savoir quelles solutions sont nécessaires au niveau local. Nous fournissons aux organisations les moyens financiers pour mettre en route leurs projets.

Optimistes et investis

Malgré les défis immenses auxquels nous sommes confronté·es, nous agissons avec confiance, détermination et enthousiasme. Nous sommes convaincu·es qu’un changement positif est possible, et nous nous engageons fermement à le réaliser.

Delphine Uwajeneza (à gauche) et Angélique Urimubenshi (à droite) ont toutes deux reçu une bourse de l’ONG Our Sisters’ Opportunity (OSO), qui dirige une académie de création de mode à Gakenke, au Rwanda.



Notre priorité

Actualisation de nos domaines d’intervention

Pour nous, l’entrepreneuriat ne devrait pas être un privilège, mais une opportunité qui devrait être accessible à toutes et tous, dans le monde entier – et pas seulement aux habitant-es des pays du Nord. Notre travail de collaboration l’a démontré à maintes reprises : les organisations locales savent exactement ce dont leurs communautés ont besoin pour impulser un changement durable. C’est pourquoi nous finançons des projets élaborés, planifiés et mis en œuvre au niveau local.

L’expérience acquise au fil des ans a permis de dégager plusieurs domaines d’intervention, auxquels nous prêtons une attention particulière pour sélectionner les propositions de projets. Nous avions identifié ces domaines d’intervention pour la première fois en 2019, en analysant nos projets précédents et en évaluant les domaines d’intervention correspondants. Il est vite devenu évident que ces thématiques reflétaient précisément les domaines que nous trouvons particulièrement convaincants dans les dossiers de projet.

Les dernières séries de propositions ont également montré qu’un seul domaine d’intervention est rarement un facteur décisif. En général, il s’agit d’une combinaison de plusieurs champs, avec un thème central clair : l’entrepreneuriat. Nous utilisons depuis longtemps des termes tels que « participation économique » ou « mesures génératrices de revenu ». Pourtant, c’est le terme « entrepreneuriat » qui décrit le mieux le cœur de notre message. C’est pourquoi nous avons fait de l’entrepreneuriat un domaine d’intervention en soi.

Dans le même temps, nous avons recatégorisé le domaine d’intervention du « plaidoyer ». De manière générale, les projets de sensibilisation pure ne nous intéressent pas, surtout lorsqu’ils ne comportent pas d’élément entrepreneurial. C’est pourquoi nous avons décidé de redéfinir le plaidoyer comme domaine d’intervention transversal. En effet, il joue un rôle dans presque tous les projets, par exemple à travers des actions de lobbying menées au nom des participant-es aux projets, ou un engagement politique sur des questions pertinentes.

Il y a une autre thématique dont nous n’avons pris pleinement conscience qu’avec le temps : la cohésion sociale. Presque tous nos projets traitent plus ou moins

directement de communauté, de cohésion – mais aussi, souvent, de bien-être mental. Il était important pour nous de rendre cela visible. C’est pourquoi nous avons décidé d’inclure la cohésion sociale comme domaine transversal afin de mieux mettre en évidence cet aspect de notre travail, et d’en tenir compte.

Éducation

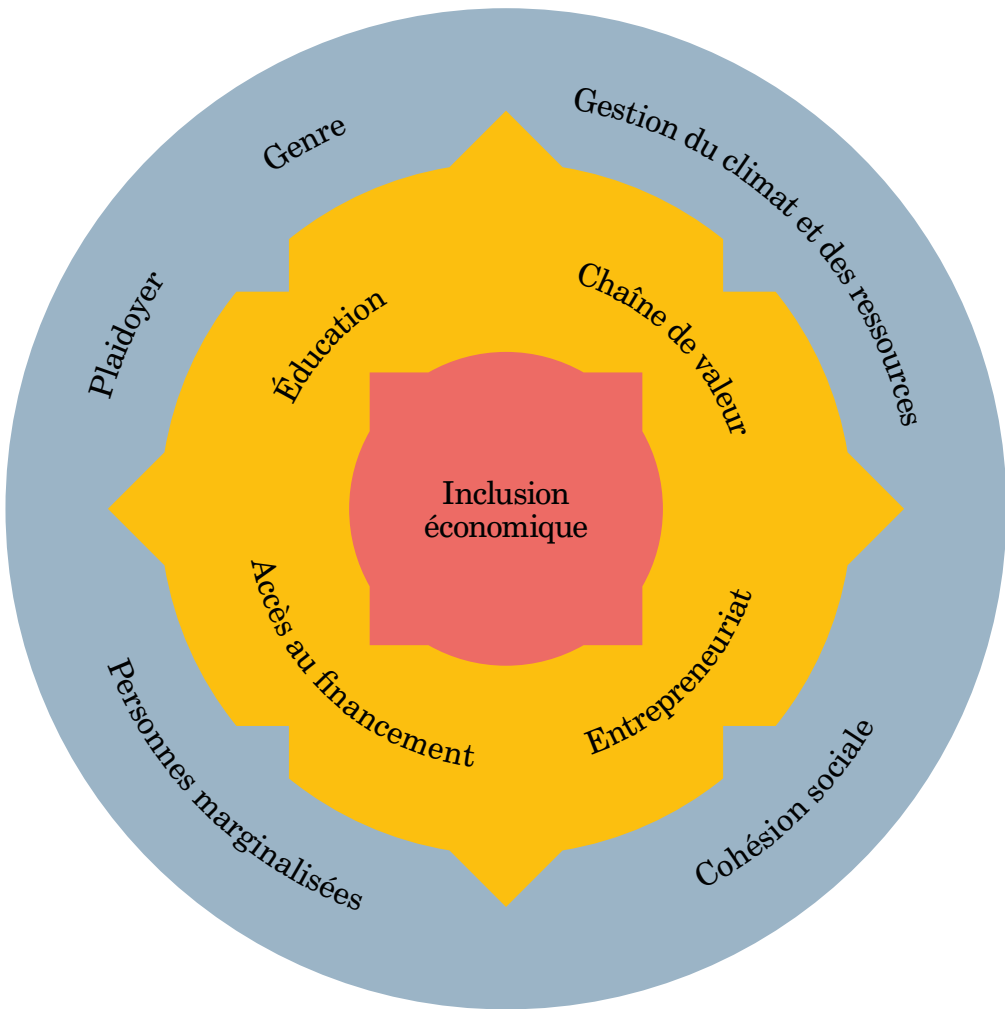
Nous considérons que l’éducation est l’un des principaux leviers pour garantir l’autodétermination et la participation économique. Les personnes qui acquièrent de nouvelles connaissances et développent de nouvelles compétences se voient offrir des possibilités concrètes d’agir de manière autonome dans leur vie quotidienne et pour subvenir à leurs besoins.

Nos projets facilitent l’organisation de cours gratuits, inclusifs et de haute qualité, adaptés aux réalités de la vie des participant-es : qu’il s’agisse de formations en entrepreneuriat, en artisanat ou d’éducation financière de base, souvent une combinaison des trois. Nous ne concevons pas l’apprentissage comme une mesure ponctuelle, mais comme un processus continu. Comme une base permettant de construire des perspectives à long terme et de libérer réellement le potentiel entrepreneurial.

Accès au financement

L’entrepreneuriat exige de bonnes compétences en matière de gestion financière. Pour beaucoup de personnes, cela ne va pas de soi : elles n’ont pas accès au système financier formel, les possibilités d’épargne sont incertaines, et les prêts ne sont pas envisageables.

Les projets que nous finançons créent d’autres voies d’accès aux ressources financières et donnent aux personnes les compétences dont ils ont besoin pour gérer leur argent en toute sécurité. Il s’agit par exemple de groupes locaux d’épargne et de crédit, de modèles de financement innovants et de cours de formation pratique sur des questions financières. Cette approche offre une plus grande liberté d’action, étape par étape. Les participant-es peuvent faire fructifier leur épargne,



planifier des investissements et prendre des décisions économiques mieux informées.

Chaînes de valeur

Il n’est possible de générer un revenu durable que si la création de valeur est équitablement répartie. Dans bien des chaînes d’approvisionnement mondiales, les femmes qui travaillent et qui produisent sont au début de la chaîne, mais restent exclues de la prospérité économique. Elles tirent des bénéfices limités de la création de valeur et leur pouvoir de négociation est faible.

C’est pourquoi nous finançons des projets qui renforcent la valeur ajoutée locale : la transformation des produits dans les communautés locales, de meilleures connexions avec le marché et des structures de revenus plus transparentes. Nos efforts ne peuvent changer tout un système du jour au lendemain, mais ils apportent des améliorations concrètes aux producteur-rices, à leurs familles et à leurs communautés, et créent des opportunités qui s’étendent au-delà d’une seule saison de récolte.

Entrepreneuriat

L’entrepreneuriat est au cœur de notre travail. Nous avons vu à maintes reprises ce qui devient possible lorsque les personnes développent leurs propres idées et assument la responsabilité de leur situation économique. Cependant, nous ne ciblons pas exclusivement les créations d’entreprises formelles. Travailler en tant qu’entrepreneuse ou entrepreneur, c’est reconnaître les opportunités, gérer des ressources limitées et devenir actif-ve.

Dans le cadre de nos projets, les personnes développent des compétences commerciales, mettent en œuvre leurs idées d’affaires ou développent des activités existantes génératrices de revenu, que ce soit dans les secteurs de l’agriculture, de l’artisanat ou des services. Les actions de ce type génèrent des revenus et renforcent la confiance en soi, l’indépendance et la capacité à faire face à l’incertitude. C’est précisément ici que nous voyons le lien entre stabilité économique et cohésion sociale.

Un nouveau look

Un nouveau look avec plus d’espace pour partager des histoires

À l’occasion du 15e anniversaire de la Fondation Lemonaid & ChariTea en 2025, il était temps de faire une mise à jour. Beaucoup de choses se sont passées depuis notre création. Notre travail s’est développé. Il est devenu plus complexe, plus diversifié – tout comme le travail de nos partenaires de projet dans sept pays. Nous voulons donner à toute cette diversité, cette puissance et cette proximité l’attention qu’elles méritent. C’est ainsi que, dès le début de l’année 2024, nous avons entamé un processus intensif visant à développer une nouvelle identité visuelle, comprenant un nouveau logo et un site web entièrement repensé.

Le précédent site web était notre première plateforme, lancée en 2017. Il a rempli sa fonction pendant toutes ces années. Cependant, en termes de contenu, de design et de technologie, il devenait évident que notre organisation avait évolué. Les projets de nos partenaires, leurs histoires, leurs perspectives, leurs connaissances : tout méritait une plus grande place, tant en termes de communication que sur le plan visuel. Nous voulons passer d’une plateforme purement informative à un espace dynamique où partager des informations, apporter des éclairages, expliquer les contextes et permettre aux personnes de créer des liens.

Nous avons lancé ce projet avec l’aide d’un studio de conception et une équipe de programmation. Dès le début du processus s’est posée une question fondamentale : qui sommes-nous aujourd’hui 15 ans après notre création, et comment voulons-nous être perçus ? Dans les ateliers, les réunions et les sessions de feedback, nous avons affiné nos valeurs, notre approche et nos normes. Nous voulions que la nouvelle identité visuelle reflète à la fois notre positionnement politique et notre approche collaborative. La nouvelle identité visuelle devait être professionnelle et conviviale, et adaptée à la diversité de notre collaboration internationale.

Dirigé par notre responsable de la communication Claudia Wondratschke, le processus a reçu le soutien de toute l’équipe, qui a activement contribué à la conception. Des textes ont été écrits, corrigés, rejetés. Des photos ont été recherchées, sélectionnées, discutées, éditées. Nous sommes restés en contact étroit avec nos

partenaires de projet dans sept pays, pour coordonner le contenu avec eux, clarifier certaines informations de fond et recueillir de nouveaux témoignages. De fil en aiguille, la conception de la nouvelle identité visuelle et du nouveau site web est devenue – bien plus qu’un simple projet de design – un véritable travail collaboratif.

Le nouveau logo est l’expression de cette évolution. Tout en faisant le lien avec nos racines, il représente un signal de confiance pour l’avenir. On y retrouve toujours les deux logos de notre principal sponsor, Lemonaid & ChariTea, pour rendre visible notre lien étroit avec l’entreprise. La palette de couleurs, la typographie et les visuels ont été choisis pour favoriser la flexibilité et augmenter la visibilité de nos partenaires de projet. Sur notre site web, nous avons dédié un espace pour présenter différents contextes, différentes cultures, différentes problématiques, sans perdre notre identité commune.

De la conception à la réalisation, ce fut un parcours intense de plus d’un an et demi. Les dernières semaines avant le lancement, en particulier, nous ont demandé une concentration et un dévouement sans faille. En août 2025, le déploiement du site s’est fait sur plusieurs jours, sous forte pression, avec quelques nuits blanches. Les textes ont été finalisés, les images insérées dans la mise en page, sans oublier les dernières mises au point techniques. Le nouveau site web est finalement, et très officiellement, mis en ligne le 1er septembre 2025.

Il était également important pour nous d’exprimer nos valeurs sur le plan technique et structurel. Conçu dans une optique d’inclusion, le nouveau site web est accessible à toutes et tous. Il est également doté d’un outil supplémentaire qui nous permet de procéder à des modifications individuellement si nécessaire. Il est aussi plus facile à utiliser. Le site a également été conçu pour être aussi économe en ressources et « vert » que possible, et répond aux critères d’engagement volontaire de l’« Initiative pour la transparence de la société civile » (Transparent Civil Society Initiative). Pour la première fois, notre site web est disponible en quatre langues : allemand, anglais, espagnol et français. Nos partenaires de projet peuvent ainsi accéder directement au contenu qu’ils souhaitent utiliser pour leur propre travail ou par-



À l’arrière-plan, la plantation de thé de SORWATHE, située dans le district de Rulindo, au Rwanda.

tager avec d’autres intervenant·es dans leurs contextes respectifs. Notre objectif était de rendre l’information aussi transparente, accessible et inclusive que possible.

Mais le processus d’intégration de notre nouvelle identité visuelle ne s’est pas limité au logo et au site web. Le développement visuel et éditorial concerne également nos produits rédactionnels. Comme vous pouvez le constater dans l’édition de cette année, notre *Rapport d’impact* annuel a également fait l’objet d’une refonte. Les prochaines étapes porteront sur la refonte d’autres supports imprimés et numériques, comme notre *Panorama des projets* et nos produits dérivés : cartes postales, flyers et présentations. L’objectif est d’intégrer notre nouvelle identité de manière progressive et systématique, afin de créer une image globale homogène qui présente notre travail au public de manière claire, cohérente et percutante.

Grâce à l’étroite collaboration de toutes les personnes impliquées, le résultat est à la hauteur de nos attentes : une identité visuelle qui présente notre travail de manière plus claire, plus percutante et plus cohérente, et un site web évolutif techniquement et capable de s’enrichir en contenu.

Aujourd’hui, nous avons hâte de nourrir à nouveau notre espace numérique avec de nouvelles informations, des témoignages en provenance de nos pays partenaires, et un aperçu de nos réalisations communes et des défis partagés. Notre quinzième anniversaire marque non seulement une étape importante, mais aussi un nouveau départ. Avec notre nouvelle identité visuelle et notre nouveau site web, nous sommes prêts à poursuivre notre travail dans les années qui viennent, dans un esprit de solidarité et de coopération avec nos partenaires.



Un exemple d'utilisation de notre nouveau site web.



Un exemple de la nouvelle identité visuelle sur un tote bag.

Impact

En 2025, nous avons collaboré avec un total de 34 organisations partenaires. Ces organisations font un travail varié, souvent dans des contextes complexes. C'est pourquoi l'impact de leur action ne peut pas toujours être clairement exprimé par des mots ou des chiffres

Une partie de cet impact est mesurable : Combien de personnes ont été touchées par les mesures prises ? Combien de petites entreprises ont été créées ? Combien de formations ont été proposées ?

Bien sûr, ces chiffres sont importants. Ils garantissent la transparence et nous permettent de comparer l'évolution des différents projets. En même temps, il y a toujours quelque chose qui n'y apparaît pas : chaque chiffre recouvre des réalités différentes, des parcours individuels et des histoires personnelles qui ne peuvent jamais être complètement quantifiés.

Les chiffres ne sont que des instantanés dans le temps. Ils représentent un moment T précis – pas les évolutions à long terme, qui souvent ne deviennent visibles qu'au fil des années. De plus, certains changements ne peuvent être que partiellement mesurés par des indicateurs. Par exemple, le renforcement de la

confiance en soi, l'amélioration de l'organisation et de l'autonomie, l'émergence de nouveaux champs d'action ou l'évolution des modèles d'identification.

Notre ambition est de présenter les résultats de manière claire et compréhensible – sans pour autant simplifier la complexité des réalités de la vie des personnes. C'est un défi que nous voulons relever, une responsabilité que nous voulons assumer consciencieusement.

À l'avenir, nous souhaitons exploiter davantage les mesures d'impact comme outil d'apprentissage : non seulement pour évaluer les résultats, mais aussi pour tirer de manière systématique les enseignements de nos expériences, de nos approches et de nos partenariats. Ce faisant, nous misons de plus en plus sur les développements à long terme, au-delà de la durée de chaque projet.

Les chiffres qui suivent donnent un aperçu de ce que nous avons accompli ensemble jusqu'à présent. Ils sont complétés par les témoignages de nos partenaires de projet, qui illustrent ce que ces changements peuvent signifier au niveau local.



A. Kala lors de sa participation à un cours de couture organisé par le RWDT.



Des femmes participant à un cours de couture organisé par RWDT afin de perfectionner leurs compétences.



Des femmes de l'ONG Rural Women Development Trust (RWDT) à Salem, dans l'État indien du Tamil Nadu, qui vont récupérer de la fibre de coco dans une usine voisine.

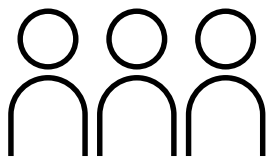
Notre impact en chiffres

Ces chiffres donnent un aperçu structuré de l’impact de nos partenaires de projet. Ils rendent les évolutions tangibles, mais ne rendent pas compte de tout l’impact des changements individuels sur la vie des personnes. Derrière chaque chiffre se cachent des situations de vie, des parcours et des expériences différents.

Les témoignages de nos partenaires qui suivent permettent de replacer les chiffres dans un contexte plus large.



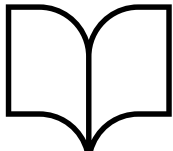
Les participant·es à l’atelier organisé par SEED avec leurs vision boards. Cette ONG sud-africaine, basée au Cap, propose des formations en permaculture.



22 039

participant·es de projet

Ce chiffre inclut toutes les personnes qui ont participé activement aux projets. Il diffère du nombre de participant·es à la formation car nous avons également, dans la phase initiale de notre organisation, soutenu des campagnes de sensibilisation, dont de nombreuses personnes ont pu bénéficier sans suivre de formation officielle. Cette différence montre à quel point notre approche s’est progressivement orientée, au fil du temps, vers un renforcement structuré de nos capacités.



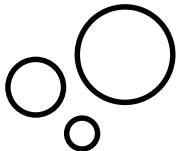
17 560

personnes ont reçu une formation

Ce chiffre englobe toutes les personnes ayant participé directement au projet qui ont suivi nos formations dans le cadre de nos partenariats. Les formats vont des programmes de qualification sur plusieurs années aux ateliers compacts d’une journée ou d’une semaine.



Les participant·es à un projet mis en œuvre par Hombre sobre la Tierra vendent leurs produits sur un marché régional.



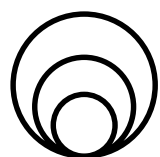
9 992

personnes ont amélioré leurs compétences entrepreneuriales

Dans nombre de nos projets, les participant·es ont été formé·es à l’entrepreneuriat. Ce chiffre montre que les participant·es ont amélioré leurs compétences en matière de planification commerciale, de calcul, de marketing ou de gestion financière – autant de compétences indispensables pour créer et développer une petite entreprise.



Sisipho Ngcayisa (à gauche) et Siphelo Saki (à droite) lors d’un atelier informatique organisé au KasiConomy Hub par l’ONG Masifunde à Gqeberha, en Afrique du Sud.



4 269

personnes augmentent leur revenu

Ce chiffre reflète les progrès accomplis dans la réalisation de notre objectif primordial : l'amélioration des conditions de vie. Cependant, nous sommes conscient·es que ce chiffre peut donner lieu à diverses interprétations. Il ne dit pas dans quelle mesure les revenus ont augmenté ni quel a été l'impact de cette évolution sur les personnes.



Une participante à un projet mené par l'ONG péruvienne Apedik a créé sa propre entreprise grâce au soutien du programme. Elle vend désormais des gâteaux maison au marché hebdomadaire.



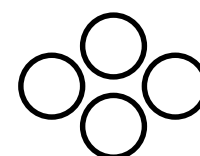
Phathiswa Madiki est couturière et créatrice. Elle bénéficie du soutien du kasiConomy Hub de Masifunde pour son entreprise de confection.



1 440

petites entreprises ont été créées

Dans de nombreuses régions du Sud global, les possibilités d'emploi formel sont limitées. Créer une petite entreprise est souvent le moyen le plus réaliste de subvenir à ses besoins financiers. Ce chiffre représente les activités économiques rendues possibles par la formation, l'orientation et le soutien structurel.



680

personnes ont eu accès à des services financiers

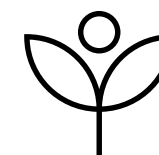
Pour créer une entreprise, il faut des capitaux. Or, les personnes marginalisées ont rarement accès au système bancaire traditionnel. C'est pourquoi beaucoup de nos partenaires de projet s'efforcent de mettre en place des solutions alternatives pour faciliter l'accès aux services financiers.



Un membre du SYTRIECI à Kigali, au Rwanda, en train de compter de l'argent. Les groupes d'épargne se réunissent chaque semaine non seulement pour mettre de l'argent de côté, mais aussi pour contracter ou rembourser des prêts.



Des membres de la coopérative agricole féminine créée par l'ONG SOCEO au Bengale occidental, en Inde.



127

coopératives ont été soutenues

Dans de nombreuses régions où nous soutenons des projets, les collectifs de production et de commercialisation constituent une stratégie efficace pour obtenir de meilleurs prix et garantir l'accès au marché. Le soutien aux coopératives renforce la résilience économique, mais aussi l'auto-organisation collective et le pouvoir de négociation.



L'impact en mots : témoignages de nos pays de projet

Comment la situation en termes de revenu ou l'indépendance économique des participant·es ont-elles évolué ?

« Les patient·es en âge de travailler ont pu reprendre le travail après l'intervention et retrouver leur indépendance économique. Les patientes âgées travaillent désormais à leur compte, ce qui allège la charge qui pèse sur leur famille et leur permet de contribuer à nouveau au revenu du foyer. »

George Patrick, Responsable de projet, Samanala Valley Foundation / Sri Lanka

« Depuis deux ans, nous menons le projet DemoFarm à Morondava et nous constatons les premiers pas vers l'indépendance économique. Les progrès sont lents, mais constants : avec les premières récoltes, les participantes génèrent désormais leur propre revenu et, grâce à la formation sur les flux de trésorerie, elles sont déjà en mesure d'épargner. »

Sariaka Nantenaina, Responsable de projet CforC / Madagascar

« Le changement économique le plus important, c'est la rupture avec des pratiques d'emploi ancrées depuis des décennies, qui limitait les personnes transgenres à la mendicité et au travail du sexe. Les modèles d'identification issus de nouveaux métiers valorisants contribuent aujourd'hui à élargir les perceptions de la société et à améliorer les perspectives de revenus réels. »

M. Padmavathi, Responsable de projet COROAT / India

« Grâce à l'éducation, au capital de départ et à un encadrement étroit, les jeunes filles vulnérables des régions rurales ont pu créer leurs propres entreprises génératrices de revenus et renforcer durablement leur indépendance économique. »

Delphine Uwamahoro, Responsable de projet OSO / Rwanda

« Grâce à la formation pratique, à l'observation au poste de travail et aux stages rémunérés dans le café et le centre de conférence, les participant·es acquièrent des compétences professionnelles concrètes et améliorent leurs chances d'obtenir un revenu stable. »

Kate Patience, Responsable de projet SOZO / Afrique du Sud

« Grâce à des activités rémunératrices menées dans le cadre familial, les femmes ont pu renforcer leur autonomie financière, comme en témoigne l'augmentation de 69 % de leur épargne. »

José Antonio Torre Valdez, Responsable de projet Ko'ox Taani / Mexique

« Certaines femmes ont créé de nouvelles entreprises, d'autres ont développé des entreprises existantes, grâce à un renforcement ciblé des capacités, à un soutien technique et à un capital de départ. »

Marleni Berrios Palomino, Responsable de projet APEDIK / Pérou

Les participantes au projet RWDT en Inde suivent une formation en couture afin de se préparer à créer leur propre entreprise.



Concrètement, quels sont les changements apportés par le projet de partenariat avec la Fondation Lemonaid & ChariTea, au sein de votre organisation et pour votre groupe cible ?

« Grâce au financement de la Fondation Lemonaid & ChariTea, nous avons pu engager des permanent-es spécialistes, moderniser notre équipement médical et augmenter considérablement la sécurité et la capacité de notre clinique. »

George Patrick, Responsable de projet, Samanala Valley Foundation / Sri Lanka

« Avant le projet, les participantes ne cultivaient que des arachides, du riz et du maïs. Aujourd'hui, grâce à de nouvelles variétés et à des méthodes de culture adaptées, les cultures de céréales et de légumes sont beaucoup plus diversifiées. »

Sariaka Nantenaina, Responsable de projet CforC / Madagascar

« Grâce à ce partenariat, nous avons pu étendre notre portée et nos alliances stratégiques, et renforcer plus spécifiquement nos programmes à destination des femmes. Les participantes, dont beaucoup sont victimes de violences, prennent confiance en elles et améliorent durablement leur qualité de vie. »

Marleni Berrios Palomino, Responsable de projet APEDIK / Pérou

« Le partenariat a permis l'ouverture du "Fuel the Future Café" et l'expansion de la formation pratique en gastronomie, en gestion d'événements et en compétences numériques. Nous avons aussi pu renforcer notre capacité organisationnelle et créer de nouvelles opportunités d'emploi pour les jeunes. »

Kate Patience, Responsable de projet SOZO / Afrique du Sud

« Le partenariat a permis à COROAT d'adopter une approche intégrée avec un soutien psychosocial continu, des moyens de subsistance durables et du networking institutionnel. L'organisation a ainsi pu se positionner comme interlocuteur reconnu en matière d'inclusion des personnes transgenres au niveau du district. »

M. Padmavathi, Responsable de projet COROAT / Inde

« Le partenariat avec la Fondation Lemonaid & ChariTea a permis la création et la consolidation de sept groupes d'épargne communautaire dans une région défavorisée du Yucatán. En tout, 110 femmes gèrent désormais de manière indépendante leur épargne, leurs prêts et leurs activités économiques. »

José Antonio Torre Valdez, Responsable de projet Ko'ox Taani / Mexique

Dans cinq ans, comment saurez-vous si le projet a obtenu un succès durable ?

« Le succès durable sera démontré lorsque les diplômées trouvent un emploi permanent ou créent une petite entreprise rémunératrice. Mais aussi par la pérennité des lieux de formation en tant que plateformes autonomes d'apprentissage et de génération de revenu. Un suivi continu confirmera l'impact à long terme sur le revenu et les perspectives de vie. »

*Kate Patience, Responsable de projet
SOZO / Afrique du Sud*

« Le succès durable sera démontré au bout de cinq ans par le fait que les entreprises créées sont stables, continuent de croître et sont ancrées dans des réseaux solides qui promeuvent le potentiel entrepreneurial et de leadership. »

*Marleni Berrios Palomino, Responsable de
projet APEDIK / Pérou*

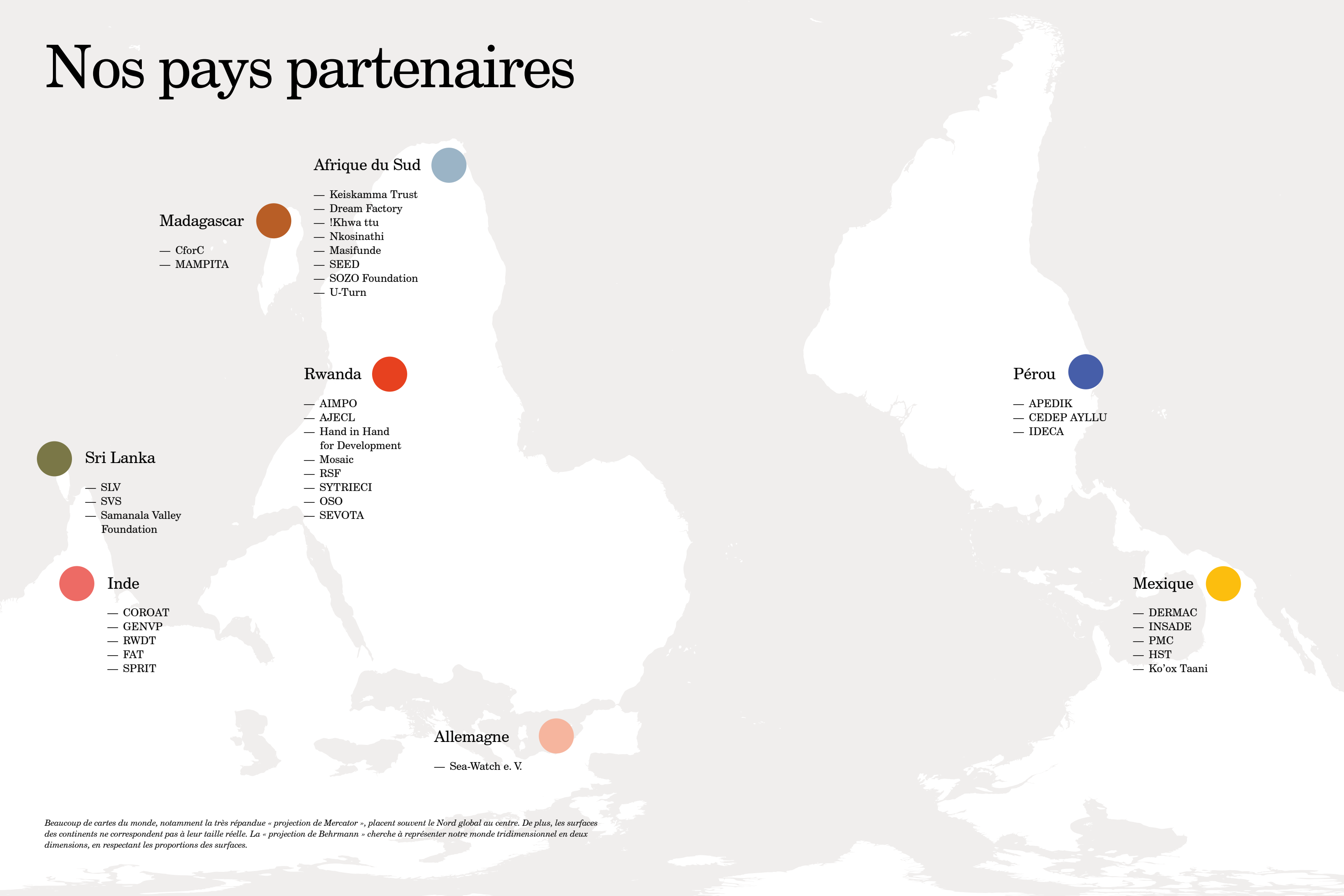


Une jeune femme originaire de Gakenke qui participe au programme de formation professionnelle de l'académie de création de mode dirigée par l'ONG rwandaise Our Sisters' Opportunity (OSO).



La plantation de thé de SORWATHE, dans le district de Rulindo, au Rwanda.

Nos pays partenaires



Madagascar

- CforC
- MAMPITA

Afrique du Sud

- Keiskamma Trust
- Dream Factory
- !Khwa ttu
- Nkosinathi
- Masifunde
- SEED
- SOZO Foundation
- U-Turn

Rwanda

- AIMPO
- AJECL
- Hand in Hand for Development
- Mosaic
- RSF
- SYTRIECI
- OSO
- SEVOTA

Sri Lanka

- SLV
- SVS
- Samanala Valley Foundation

Inde

- COROAT
- GENVP
- RWDT
- FAT
- SPRIT

Allemagne

- Sea-Watch e. V.

Pérou

- APEDIK
- CEDEP AYLLU
- IDECA

Mexique

- DERMAC
- INSADE
- PMC
- HST
- Ko'ox Taani

Beaucoup de cartes du monde, notamment la très répandue « projection de Mercator », placent souvent le Nord global au centre. De plus, les surfaces des continents ne correspondent pas à leur taille réelle. La « projection de Behrmann » cherche à représenter notre monde tridimensionnel en deux dimensions, en respectant les proportions des surfaces.

Partenaires de projet

Tous les projets que nous soutenons – quel que soit leur lieu de mise en œuvre – poursuivent un objectif commun : améliorer durablement les conditions de vie des populations sur place. Vous trouverez ici un aperçu de tous les projets soutenus l’année dernière.

Partenaires de projet		Montant du financement 2025
Amérique latine		
Mexique 188 225,35 €	DERMAC – Création de valeur pour le cacao et mise en place de coopératives	41 772,29 €
	INSADE – Indépendance entrepreneuriale pour les femmes en probation	31 410,14 €
	PMC – Nouvelles générations dans la production de café et de miel	39 412,21 €
	HST – La production de graines de citrouille et de piments renforce les communautés mayas	38 982,42 €
	Ko’ox Taani – Lutte contre la pauvreté des femmes et de leurs familles dans le Yucatán	36 678,29 €
Pérou 109 269,49 €	APEDIK – Indépendance financière des femmes	36 043,75 €
	CEDEP AYLLU – Renforcer l’entrepreneuriat des agriculteur·ices autochtones	23 972,38 €
	IDECA – Dans les Andes, une pharmacie pour et par les communautés autochtones	49 253,36 €
Asie		
Inde 75 477,54 €	COROAT – Améliorer les conditions de vie des personnes trans	26 930,60 €
	GENVP – Lighting Lives – échapper à l’extrême pauvreté grâce à la fabrication de bougies	7 299,00 €
	RWDT – Entrepreneuriat autour de produits fabriqués en fibres de coco	22 571,11 €
	FAT – Surmonter les inégalités de genre grâce au développement des compétences techniques	13 148,83 €
	SPRIT – Inclusion des communautés marginalisées par le biais d’innovations alimentaires	5 528,00 €
Sri Lanka 70 385,59 €	SLV – Des potagers pour autonomiser les femmes	13 061,00 €
	SVS – Un enseignement de l’anglais abordable pour plus d’opportunités	9 334,92 €
	Samanala Valley Foundation – Services ophtalmologiques gratuits dans les « montagnes du thé »	47 989,67 €

Partenaires de projet		Montant du financement 2025
Afrique		
Rwanda 185 020,76 €	AIMPO – Centre de formation et production de céramique	12 672,91 €
	AJECL – Soutien aux coopératives	17 654,76 €
	HIHD – Initiative pour l’autonomie	8 010,53 €
	Mosaic – Culture verticale de champignons	39 147,31 €
	RSF – Programmes de prêts destinés aux femmes	36 590,43 €
	SYTRIECI – Amélioration des conditions de vie des vendeur·euses de rue	35 608,04 €
	OSO – Formation des filles et des femmes aux métiers de couturière et de créatrice de mode	25 634,20 €
Afrique du Sud 216 146,89 €	SEVOTA – Autonomisation des jeunes en vue de leur participation économique	9 702,57 €
	Keiskamma Trust – Keiskamma Art Project	10 956,82 €
	Dream Factory – Programme de formation à la création d’entreprise pour les jeunes adultes	35 687,32 €
	!Khwa ttu – Un héritage culinaire ancestral	5 859,31 €
	Nkosinathi – Programme de couture pour assurer un revenu aux mères d’enfants aveugles	4 791,62 €
	Masifunde – Entrepreneuriat et qualifications professionnelles : soutenir les jeunes femmes grâce au kasiConomy Hub	48 240,73 €
	SEED – Perspectives dans l’agriculture durable	30 987,76 €
	SOZO Foundation – Centre de création d’entreprise pour les jeunes	36 165,97 €
	U-Turn – Réhabilitation des sans-abri par l’horticulture	39 237,72 €
	Heiveld – Énergie solaire pour la coopérative de rooibos	52 460,37 €
Madagascar 37 702,47 €	CforC – Conseils pour améliorer les rendements agricoles des femmes	22 788,89 €
	Mampita – Accès aux microcrédits et soutien socio-économique aux familles défavorisées	14 913,58 €
Europe		
Allemagne	Sea-Watch e.V.- Sauvetage maritime civil aux frontières de l’Europe	50 000 €

Keiskamma Trust

Image: Zukiswa Zita, responsable des brodeuses de Keiskamma, en train de broder un jacaranda en fleurs violet sur une tapisserie conçue pour l’hôtel Westcliff de Johannesburg. Le jacaranda est un arbre très répandu dans la région.



L’art au service de l’autodétermination : *Comment le Keiskamma Art Project renforce durablement les communautés de la province du Cap-Oriental.*

Région :	Période de financement :	Montant du financement :	Domaine d’intervention :
Hamburg, Cap-Oriental, Afrique du Sud	2018–2021 2022–2025	25 620 € 150 000 €	Éducation, entrepreneuriat

Lorsqu’on dit « Hamburg », on pense d’abord à la ville où se trouve notre Fondation, dans le nord de l’Allemagne. Ici, il s’agit de « Hamburg », en Afrique du Sud, une bourgade isolée à l’embouchure du fleuve Keiskamma dans la région du Cap-Oriental. Hamburg est la résidence des artistes du Keiskamma Art Project.

À première vue, le village semble tranquille, presque idyllique. Mais Hamburg est l’exemple type des divisions sociales et économiques si profondément ancrées qui continuent de marquer l’Afrique du Sud aujourd’hui. La localité a été fondée au début du XIXe siècle comme avant-poste militaire de la puissance coloniale britannique, en collaboration avec des légionnaires allemands. Elle est située sur les terres des communautés Xhosa, systématiquement marginalisées par les puissances coloniales, victimes d’expropriations foncières génération après génération, puis opprimées sous le régime d’apartheid.

Cette histoire continue d’imprimer sa marque aujourd’hui. La majorité de la population vit actuellement des prestations sociales du gouvernement ou de contrats de travail occasionnel de courte durée. Selon les estimations, le taux de chômage à Hamburg et dans les villages environnants est d’environ 78 %. Les femmes, les enfants et les adolescent·es constituent la majorité de la population. Mais c’est aussi une région riche en culture, en savoirs, en traditions artisanales et en tissu social. Un potentiel longtemps resté pratiquement invisible. C’est précisément là qu’intervient le Keiskamma Trust.

Entre Hamburg et Hamburg, un lien particulier

Le Keiskamma Trust a été fondé en 2000 à Hamburg (Cap-Oriental) dans le but de bâtir des « communautés saines à tous points de vue ». Mais c’est aussi pour une

autre raison que la Fondation Lemonaid & ChariTea entretient avec cet endroit un lien particulier : le siège de notre association se trouve à Hamburg, en Allemagne.

Le fait que nous, organisation basée à Hamburg (Allemagne), soutenions un projet à long terme à Hamburg (Afrique du Sud) est plus qu’une simple coïncidence géographique. C’est un rappel des interconnexions historiques, du passé colonial et de la responsabilité que cela suppose aujourd’hui. Mais cela montre aussi comment des partenariats fondés sur la solidarité peuvent être développés d’un continent à l’autre.

Le Keiskamma Trust travaille de manière holistique en regroupant quatre programmes sous un même toit : l’art, la musique, l’éducation et la santé. Chaque programme vise des objectifs propres qui, ensemble, contribuent à façonner le tissu social et politique local. Le projet artistique était le point de départ et reste aujourd’hui encore le projet phare de l’organisation.

Estime de soi, revenu et mémoire culturelle

Le Keiskamma Art Project a été fondé en 2001 comme première réponse concrète aux réalités de la vie à Hamburg. Le taux de chômage élevé, la pauvreté intergénérationnelle et les conséquences à long terme de l’apartheid et de l’exclusion économique ont marqué le quotidien de nombreuses personnes. Dès le début, l’art n’était pas considéré comme un luxe, mais comme un outil permettant de retrouver l’estime de soi, la dignité et l’autonomie économique.

L’objectif du projet est d’autonomiser les femmes et les adolescent·es par le biais d’un travail créatif. Par le biais de techniques élaborées de broderie, de perlage et de travail du fil métallique, les artistes racontent leurs propres histoires, préservent les traditions orales et les

savoirs écologiques locaux, et leur donnent une visibilité mondiale. En même temps, ce travail assure un revenu à de nombreuses familles.

Plus de 200 personnes ont été formées tout au long du projet. Beaucoup d’entre elles ont ensuite trouvé un emploi en dehors du projet, grâce aux compétences acquises et à une confiance en soi renforcée.

La qualité artistique des productions du Keiskamma Art Project est internationalement reconnue. Les œuvres issues du projet sont aujourd’hui exposées dans les bâtiments du parlement sud-africain au Cap, ainsi que dans les collections d’universités et de musées renommés. Plusieurs prix, dont le prix BASA, sont venus récompenser l’engagement exceptionnel de l’organisation.

Du financement à l’autonomie économique

Nous avons financé le Keiskamma Art Project pendant un total de six ans, en deux phases consécutives. Dans la première phase, la priorité était d’améliorer la situation financière des artistes grâce à des commandes plus sûres, une rémunération plus équitable et de meilleures conditions de travail.

Après la pandémie de COVID-19, nous avons entamé une deuxième phase stratégiquement décisive. Cette fois, il s’agissait de renforcer la structure du projet artistique et d’en assurer la pérennité. Des postes permanents ont été créés, les processus de production et de logistique ont été professionnalisés et la production individuelle isolée a cédé la place à un travail collaboratif. Pour répondre à des commandes internationales depuis une région aussi isolée que Hamburg, un système logistique bien géré est essentiel.

La mise en place de nouveaux partenariats a constitué un élément important de ce développement. L’entreprise sud-africaine de décoration d’intérieur Clout/SA a notamment contribué à développer les textiles imprimés et tapisseries de haute qualité des artistes du projet. Des œuvres de grande taille ont également été commandées par des entreprises telles que Mercedes-Benz Afrique du Sud : une structure en forme de diamant à sept faces d’une hauteur de quatre mètres trône actuellement dans ses locaux. Un projet qui allie savoir-faire, précision, profondeur narrative et pertinence économique.

L’art comme expression des enjeux sociaux

Outre l’autonomisation économique, le Keiskamma Art Project se voit également comme une voix culturelle et politique. Dans le cadre de grands projets collaboratifs, les artistes abordent des thèmes qui touchent directement les habitants de la région, tels que le lien spirituel avec l’océan, la dégradation de l’environnement ou encore les violences basées sur le genre.

L’œuvre monumentale « Our Sacred Ocean / Ulwandle lwethu olungwele » (2021-2023), une tapisserie circulaire qui envisage l’océan comme lieu sacré et source de mémoire collective, en est un excellent exemple. Cette œuvre a été exposée non seulement en Afrique du Sud, mais aussi à Glasgow et à Londres – et permis de mettre en avant les perspectives locales dans l’espace artistique mondial. Les projets de ce type ne génèrent pas seulement des revenus : ils renforcent la reconnaissance et la confiance en soi.

Des obstacles sur la voie de la durabilité

Passer d’un projet financé par des dons à un atelier d’art autonome sur le plan économique ne s’est pas fait sans difficulté. La directrice du projet, Michaela Howse, décrit ce processus comme intense et parfois douloureux :

« Le projet a dû évoluer d’une initiative caritative vers le commerce équitable – une rémunération juste pour un produit d’exception. »

Cette ambition de Keiskamma de s’imposer sur le marché de l’art sud-africain sans financement a permis de réaliser beaucoup de choses, mais également mis en évidence d’autres sources de tension.

Au cours des trois dernières années, la situation financière s’est considérablement améliorée : alors qu’il était endetté à hauteur de 400 000 rands en 2020, le projet affichait un excédent de plus de deux millions de rands à la fin de l’année 2024. Cette évolution a permis à l’organisation de travailler sur des projets de grande envergure, de prendre des risques et de gagner en indépendance. Cependant, les modèles organisationnels existants ont atteint leurs limites. L’équilibre entre la mission sociale, la responsabilité historique et les exigences d’un marché hautement concurrentiel reste un défi majeur.

Une vision guidée par la responsabilité et l’amour

Malgré tous les défis structurels, économiques et émotionnels, le Keiskamma Art Project envisage l’avenir avec un optimisme prudent. Il ne s’agit pas de viser une croissance illimitée, mais un développement ciblé : renforcer les systèmes existants, affiner les processus et pousser toujours plus loin la qualité artistique.

L’attitude personnelle joue également un rôle décisif dans ce processus. Michaela Howse décrit ce travail comme exigeant et émotionnellement difficile, tout en étant plein de sens. « La motivation, c’est essentiellement l’amour. Je pense que rien n’est possible sans cet ingrédient. »

Non pas l’amour dans un sens romantique, évidemment, mais une attitude qui englobe responsabilité, honnêteté et estime de soi. C’est précisément en reconnaissant les limites qu’un tel amour peut créer les conditions d’un développement durable.

L’équipe trouve sans cesse de nouvelles forces, grâce au soutien mutuel, au travail accompli et à la conscience de son impact, mais aussi au rappel collectif des raisons pour lesquelles chacun·e s’engage, envers les autres et dans le projet. Ce dévouement témoigne de

l’intégrité profondément ancrée de l’équipe.

Grâce à plus de 20 ans de ce travail artistique exceptionnel, de partenariats solides et de confiance dans les capacités d’action locales, le Keiskamma Art Project pourra rester un lieu où l’art n’est pas seulement source de revenus, mais aussi de dignité, d’appartenance et d’espoir.



Sanelisiwe Maxengana, une artiste leader à Keiskamma, travaille sur une tapisserie ornée d’une fleur d’aloès orange en feutre. En Afrique du Sud, ces plantes fleurissent en juillet, c’est pourquoi ce mois s’appelle « eyeKhala » en langue isiXhosa, ce qui signifie « mois de l’aloès ».



Un groupe d'artistes de Keiskamma (de gauche à droite) : Sanelisiwe Maxengana, Nozibele Nxadi, Nombulelo Maseti, Zukiswa Zita et Olwethu Nkani se tiennent derrière Veronica Betani, responsable de l'innovation et cheffe des couturières. La chaise recyclée en forme de vache sur laquelle elle est assise revêt une valeur symbolique : dans les communautés xhosa, les vaches de race Nguni restent au cœur de la prospérité et du bien-être des habitant·es – mais le bétail est principalement la propriété des hommes. Le Keiskamma Art Project travaille à autonomiser les femmes pour les aider à prendre des décisions sans les hommes.

SYTRIECI

Image: Des membres de deux groupes d'épargne de Kigali, soutenus par le SYTRIECI dans le cadre du projet TUZAMUKANE.



« Levons-nous ensemble » – Comment les vendeur·euses de rue défendent leurs droits.

Région :	Période de financement :	Montant du financement :	Domaine d'intervention :
Kigali; Muhanga, Rwamagana et Rubavu	2022–2025 (Tuzamukane) 2025–2028 (Tujyane)	81 197 € 120 355 €	Accès au financement, Entrepreneuriat, Éducation

Aujourd’hui, le Rwanda est considéré comme l’un des pays les plus stables d’Afrique de l’Est. Depuis le génocide de 1994, le pays a connu un profond processus de reconstruction, axé sur l’unité nationale, le dialogue et le développement économique. Malgré des progrès significatifs, une partie considérable de la population reste dans le secteur informel, souvent sans protection sociale ni protection juridique. C’est précisément là qu’intervient le SYTRIECI.

Le SYTRIECI (*Syndicat des travailleurs domestiques et indépendants de l’économie informelle*) est un syndicat au service des personnes qui n’ont pas accès au marché du travail formel. Un soutien particulier est accordé aux femmes qui travaillent comme vendeuses de rue. Depuis sa création en 2014, le SYTRIECI œuvre à améliorer les conditions de vie et de travail des personnes employées dans le secteur informel. Sa mission : les faire gagner en autonomie en défendant et en promouvant leurs droits et leurs intérêts socio-économiques.

Sur le plan stratégique, le SYTRIECI travaille en priorité sur l’autonomisation, les partenariats et la propriété. Concrètement, il met en place des groupes d’épargne et des coopératives et propose des formations en gestion financière, en stratégies de vente et en création d’entreprise.

La Fondation Lemonaid & ChariTea a initialement financé le SYTRIECI à Kigali pour trois ans, de 2022 à 2025. Au vu des résultats positifs, le financement a été prolongé de trois ans pour permettre à l’organisation d’atteindre les vendeur·euses de rue en dehors de la capitale. Dans un entretien, la fondatrice Jeannette Nyiramasengesho évoque la création du syndicat, les conditions de vie des travailleur·euses du secteur informel et l’approche du projet, « *Tuzamukane* ».

Comment le SYTRIECI a-t-il été créé et quel a été l’élément déclencheur ?

Tout a commencé en 2014 par une rencontre très personnelle. Une femme est venue chez moi pour vendre des fruits, un petit bébé sur le dos. Je lui ai demandé pourquoi elle travaillait dans ces conditions. Elle m’a expliqué que c’était le seul moyen pour elle de nourrir sa famille.

J’ai étudié la sociologie, et il m’a semblé évident que l’organisation des vendeuses et vendeurs de rue en syndicat pouvait constituer une bonne stratégie. Unis dans un syndicat, les vendeuses et vendeurs pourraient mieux défendre leurs droits, exiger l’aide de l’État et se soutenir mutuellement.

J’ai organisé une première réunion avec des femmes travaillant dans le commerce informel à Kigali, puis j’ai entamé les démarches officielles d’enregistrement auprès des autorités gouvernementales. En 2017, le SYTRIECI a été officiellement reconnu comme syndicat.

Pourquoi le syndicat a-t-il lancé ce projet, et que signifie *Tuzamukane* ?

En kinyarwanda, « *Tuzamukane* » signifie « levons-nous ensemble ». Au Rwanda, l’entraide est profondément ancrée dans notre culture. Personne ne doit être laissé pour compte.

L’idée est de se concentrer dans un premier temps sur l’autonomisation de quelques personnes, qui transmettront ensuite leurs connaissances et leurs ressources à d’autres. Ce travail se fait au sein de coopératives et à travers des formations en communication, en éducation financière et en développement organisationnel.

Sur le plan méthodologique, nous nous appuyons

Les membres se réunissent généralement une fois par semaine et décident de manière autonome de la répartition des tâches afin d'assurer le bon fonctionnement du groupe d'épargne, par exemple qui est chargé de la comptabilité.





Au Rwanda, il est considéré comme particulièrement poli et respectueux de remettre de l’argent (ou autres objets) avec les deux mains. Si l’on n’utilise qu’une seule main, il faut que ce soit la main droite.

sur l’approche des associations villageoises d’épargne et de crédit (VSLA), qui associe groupes d’épargne et prêts à rotation, et encourage une culture de l’épargne à long terme.

Quelle est la réalité économique et sociale des travailleuses et travailleurs du secteur informel à Kigali ?

Au Rwanda, les gens travaillent dur. Culturellement, l’oisiveté est mal vue. Après le génocide, le pays a dû repartir de zéro et les dirigeants politiques actuels ont instauré la paix, la stabilité et un fort sentiment d’appartenance.

Cela a donné à beaucoup de personnes le courage de s’engager dans une activité économique, même dans le secteur informel. Par ailleurs, la solidarité est une valeur sociale essentielle : les problèmes sont discutés ensemble, et les solutions sont mises en œuvre collectivement. Et pourtant, les travailleur·euses du secteur informel sont souvent privé·es de protection sociale, de sécurité juridique et d’opportunités à long terme.

Quel est l’impact des rôles de genre dans le secteur informel ?

Au Rwanda, il y a des lois qui interdisent de vendre des produits dans la rue, en particulier la nourriture. Culturellement, il est mal vu de manger dans la rue. En même temps, les personnes qui n’ont pas d’autres alternatives doivent gagner leur vie. C’est une contradiction sociale évidente.

C’est pour remédier à cette contradiction que le ministère de l’Égalité des genres collabore avec la ville de Kigali afin de créer de petits marchés où les vendeuses de rue peuvent écouler leurs marchandises. Pour elles, ça veut aussi dire une meilleure protection. Ce sont plus souvent les femmes qui vendent des fruits et légumes, tandis que les hommes vendent plutôt des vêtements ou des chaussures. Dans l’ensemble, cependant, les rôles de genre sont relativement équilibrés dans le secteur du commerce informel.

À quels dangers sont confronté·es les vendeurs de rue, et surtout les vendeuses ?

Auparavant, les vendeur·euses de rue s’exposaient à des risques importants, notamment des accidents de la circulation, en allant à la rencontre des clients. La situation s’est considérablement améliorée : beaucoup des personnes ont désormais accès à des marchés où elles peuvent continuer à vendre leurs marchandises.

Il est important de rappeler qu’au Rwanda, le harcèlement et la violence sont clairement interdits par la loi et que des traités internationaux ont été ratifiés à cet égard. Nous pouvons donc dire que le harcèlement systématique n’est plus un problème majeur, ce qui constitue un progrès essentiel.

Que souhaitez-vous pour l’avenir de SYTRIECI ?

Le projet Tujyane a débuté en novembre 2025. Le mot signifie « Avançons ensemble ». Sur une période de trois ans, ce projet nous permettra de soutenir un total de 1350 vendeur·euses de rue dans trois régions du Rwanda.

Notre objectif est d’améliorer leurs conditions de travail à long terme et de les aider à augmenter leur revenu. Nous nous appuyons sur les expériences issues du projet Tuzamukane et étendons notre travail au-delà de Kigali.

Tujyane marque une autre étape importante pour nous, en termes de soutien aux travailleur·euses du secteur informel sur le long terme, et de notre travail commun pour créer des perspectives de vie indépendante.

* L’entretien a été mené par Alpha Samathe, qui a effectué un stage chez nous de septembre à décembre 2025.

Sea-Watch e.V. – sauvetage civil en mer aux frontières de l’Europe

Image: Depuis plus de dix ans, Sea-Watch e.V. porte secours aux personnes en détresse en Méditerranée. Ce qui n’était au départ qu’une petite initiative bénévole est aujourd’hui une flotte civile composée de navires et d’avions. Leur mission repose sur un principe clair : personne ne devrait mourir pour avoir cherché refuge.



Depuis 2025, la Fondation Lemonaid & ChariTea finance l’ONG Sea-Watch, qui se consacre au sauvetage des réfugiés en détresse dans la Méditerranée.

Région :	Période de financement :	Montant du financement :	Domaine d’intervention :
Allemagne / Mer Méditerranée	2025-2026	50 000 €	Sauvetage civil en mer

Notre vision est celle d’un monde dans lequel chacune et chacun a accès à des moyens de subsistance indépendants, autodéterminés et durables. Au cours des dernières années, nous avons soutenu de nombreux projets dans les pays du Sud. Tous ces projets apportent une contribution importante au développement durable, à l’éducation et à l’autonomisation dans nos pays partenaires. Mais nous reconnaissons aussi la nécessité d’assumer des responsabilités dans d’autres domaines. Avec la mise en place d’un nouveau programme de subventions au niveau national, nous soutenons aujourd’hui des organisations engagées en faveur des personnes exilées et de leur intégration.

C’est au cours de l’été 2025 que nous avons financé pour la première fois Sea-Watch e.V., une ONG décidée à ne plus rester les bras croisés face à la mort de personnes migrantes en Méditerranée. Faute de voies d’exil sûres, et du fait des politiques de refoulement de plus en plus répressives de l’Union européenne, des milliers de personnes meurent chaque année en tentant de traverser la Méditerranée. Plus de 35 000 personnes ont ainsi perdu la vie (OIM, 08/2026) – mais le nombre de décès non signalés est sans doute nettement plus élevé.

Depuis 2014, face à l’inactivité des autorités publiques, Sea-Watch e.V. s’efforce de sauver les personnes exilées de la noyade. En plus de dix ans d’existence, les navires de l’ONG ont contribué à sauver plus de 50 000 personnes. Outre les missions de sauvetage en mer, Sea-Watch e.V. opère plusieurs avions de reconnaissance aérienne. Ces appareils servent à documenter les violations des droits humains et à signaler les urgences aux centres de coordination des secours et aux navires présents dans la zone. Les vols de reconnaissance appuient les opérations en mer tout en mettant en lumière les conditions dramatiques qui règnent en Méditerranée centrale.

Le travail des organisations civiles telles que Sea-Watch e.V. dans cette région devient de plus en plus difficile. Notamment parce que les navires civils de sauvetage doivent parcourir des distances de plus en plus longues pour conduire les rescapés vers des ports sûrs. Les contraintes qui en découlent représentent un risque supplémentaire pour la santé et le bien-être des personnes secourues. Dans ces opérations de sauvetage, il est donc critique de fournir les produits de première nécessité aux personnes à bord.

Pour Sea-Watch e.V., cet engagement est un devoir humanitaire et une étape nécessaire pour garantir les droits humains des personnes en quête de protection.

Notre financement permet de fournir aux personnes secourues du matériel médical, des vêtements chauds et des couvertures. Ces fonds contribuent également à la poursuite des missions essentielles de reconnaissance aérienne : sauver davantage de vies et documenter les violations des droits humains.

Le lancement de cette nouvelle ligne de financement marque une nouvelle étape dans la mise en œuvre proactive de notre vision. Nous sommes ravis de collaborer avec Sea-Watch e.V. et nous comptons bien travailler à l’avenir avec d’autres organisations partenaires, pour œuvrer ensemble à l’édification d’une société fondée sur la solidarité et l’ouverture.



Les opérations de sauvetage commencent souvent par un appel d'urgence ou par l'observation d'un bateau en détresse. L'équipage localise l'embarcation, distribue des gilets de sauvetage et hisse les personnes à bord du navire en toute sécurité. Les rescapés reçoivent ensuite des soins médicaux et sont conduits jusqu'à un port sûr.

Visite de projet au Pérou

Image: Puno, Pérou : Vue du lac Titicaca à l'aube. C'est ici qu'est établie l'organisation IDECA.



Plantes médicinales, agroécologie et nouvelles opportunités économiques pour les femmes : un voyage chez nos partenaires de projet au Pérou.

En tant que coordinatrice des projets de la Fondation Lemonaid & ChariTea pour l'Amérique latine (Claudia Wondratschke), j'ai eu l'opportunité de me rendre au Pérou en mai 2025 et de visiter trois projets que nous soutenons depuis 2022 : *l'Instituto de Estudios de las Culturas Andinas* (IDECA), *CEDEP Ayllu* et *l'Asociación para el Desarrollo Integral Kallarischis* (APEDIK). Notre partenariat avec ces trois projets s'est terminé à la fin de l'année 2025. Cependant, nous avons déjà renouvelé le financement d'APEDIK et lancé la deuxième phase de financement.

IDECA – « Hampi Wasi », médecine andine basée sur les savoirs traditionnels

IDECA travaille dans la région de Puno, dans les hauts plateaux des Andes méridionales. Née d'un engagement de longue date en faveur des cultures autochtones, l'organisation adopte une approche inter-culturelle et décoloniale visant à renforcer l'identité autochtone, les systèmes de savoir et l'autodétermination. Avec le projet « Hampi Wasi », qui signifie « maison de la santé », IDECA valorise les savoirs traditionnels en matière de plantes médicinales par leur association à l'agroécologie, et crée des sources de revenu pour les communautés autochtones. Ce projet s'adresse principalement aux communautés de langue quechua et aymara qui souhaitent préserver leurs savoirs traditionnels et les valoriser économiquement. J'ai été particulièrement impressionnée par le fait que l'identité culturelle, la santé et les opportunités économiques soient ici considérées comme indissociables – mais aussi par le professionnalisme dont ont fait preuve les structures locales et la pharmacie elle-même au cours des trois dernières années.



Les membres de l'organisation autochtone APROCLAS ont exécuté une danse traditionnelle locale en guise de bienvenue



Paula Parqui Calcina, membre de l'organisation APROCLAS et originaire de la commune de Tuturcuyo, dans le district de Santiago de Pupuja, récolte les baies de coqueret du Pérou (*Physalis peruviana*) dans sa serre. Malgré les basses températures du haut plateau, ce fruit s'est bien adapté, même s'il est généralement cultivé dans des régions telles que Huánuco, Junín, Áncash, Cajamarca, Ayacucho et Cusco.



Sur la photo, Jorge Humberto Cahuina Mamani, vice-président d'APROCLAS, originaire de la commune de Tuturcuyo. Il est en train de ramasser le filet d'ombrage qu'il utilise pour recouvrir son petit réservoir, afin de protéger l'eau des contaminants et de réduire l'évaporation. À l'arrière-plan, l'un des principaux sommets de Santiago de Pupuja, connu sous le nom de « Pipiachi ». Dans la vaste plaine, les habitant-es cultivent la terre et font paître leurs troupeaux.

(De gauche à droite) Andrés Loayza Fernandez, directeur de Cedep Ayllu, Bernardino Tupayachi Orccosupa, coordinateur du projet, en compagnie de Victor Borda et de sa mère, Hermenegilda Soto, participant-es au projet.



Les participant-es au projet de CEDEP Ayllu à Antilla ont préparé un déjeuner avec des fruits et légumes locaux.



Leonardo Soto Fernandez travaille sa parcelle de terre, sur laquelle il cultive différentes variétés d'avocats.



Víctor Borda montre des haricots récoltés.



Hermetanio Ochoa Soto montre une tomate qu'il a cultivée. Grâce à sa participation au projet de CEDEP Ayllu, il a pu augmenter considérablement le rendement de ses cultures.

CEDEP Ayllu : agriculture durable et autonomisation des communautés

CEDEP Ayllu travaille dans plusieurs régions rurales du Pérou, mais se concentre particulièrement sur les hauts plateaux andins. L'organisation est axée sur l'agriculture durable, la souveraineté alimentaire et le renforcement des structures organisationnelles locales. Elle aide les familles de petit-es exploitant-es – en particulier les femmes – à améliorer leurs méthodes de production et à faire valoir leurs droits grâce à des

cours de formation, des réunions de conseil et des processus communautaires. Sur le terrain, on a pu constater à quel point l'accompagnement dans la durée est important : les communautés gagnent en confiance et se responsabilisent, et adoptent des méthodes de culture écologiques plus efficaces. Cette approche a littéralement « porté ses fruits », avec des rendements nettement plus élevés pour les familles participantes.



Victor Borda et sa mère, Hermenegilda Soto, dans leur champ de maïs. Depuis qu'elle a rejoint le projet de Cedep Ayllu, la famille a vu son rendement agricole augmenter considérablement grâce à l'amélioration des méthodes de culture.



Les participantes au projet « Mujer emprende », mené par l’organisation APEDIK dans la commune de Chahuaytire, à Pisac, dans la région péruvienne de Cusco : (Au premier rang, de gauche à droite) Yolanda Perez Puclla, Janet Gerra Illa, Elena Condori Quispe, Cintia Illa Huaman et Hilaria Quispe Sicus. (Au deuxième rang) Enriqueta Velasquez Puclla et Olga Quenaya Yapo.

APEDIK – autonomisation des femmes et opportunités économiques

L’organisation *APEDIK* travaille dans la ville de Cusco pour accompagner les femmes en situation de précarité sur la voie de l’indépendance économique, grâce au projet « Emprende mujer ». Le projet permet de créer des sources de revenu stables, grâce à des formations professionnelles, des cours d’entrepreneuriat, un accompagnement à la création de microentreprises, l’accès à un capital de départ, des groupes d’épargne et des réseaux locaux. Je me réjouis tout particulièrement du lancement de cette deuxième phase de financement avec APEDIK. Après trois années de collaboration fruc-

tueuse, nous avons décidé de soutenir le projet pendant trois années de plus.

Cette continuité est cruciale pour la pérennité du travail de l’organisation, car les processus de stabilisation économique et d’autonomisation prennent du temps. Les femmes que j’ai rencontrées lors de ma visite font aujourd’hui preuve d’une confiance en soi et d’une vision entrepreneuriale nettement plus affirmées qu’au début du financement du projet.



Le trésorier du groupe d’épargne comptabilise les contributions des membres et les inscrit sur une liste.



Elena Condori Quespe, membre du groupe d’épargne, tisse des textiles qui sont ensuite vendus sur les marchés locaux et régionaux.



Luz Clarita Nanda Cabeza et sa fille Sara. Grâce à sa participation au projet « Mujer Emprende » de par l'ONG APEDIK, Luz Clarita a reçu une machine à coudre industrielle et suivi une formation en couture. Aujourd'hui, elle utilise des tissus traditionnels pour confectionner des sacs, des porte-monnaie et autres articles, qu'elle vend sur les marchés locaux et régionaux. Elle transmet désormais son savoir à d'autres femmes. Sa fille Sara aimerait aussi devenir couturière quand elle sera grande.



Ces trois projets allient traditions locales et approches innovantes. En renforçant l’auto-organisation, l’acquisition de connaissances et la participation économique, ils ouvrent des perspectives pour surmonter les désavantages structurels. Au cours des trois dernières années, notre financement a soutenu ce processus de manière pérenne. Les résultats sont clairs, au-delà du cycle des projets individuels : le financement à long terme se traduit par plus de stabilité, plus de confiance et de nouvelles opportunités pour prendre sa vie en main.

Cette approche est un pilier de notre travail, et pas seulement en Amérique latine.

Pour moi, cela a été un privilège de pouvoir constater sur le terrain tous ces développements. Je suis toujours impressionnée par le professionnalisme, le

dévouement, le lien profond avec les communautés concernées et la persévérance de nos organisations partenaires. L’impact visible de nos efforts au cours des trois dernières années m’encourage à poursuivre mon travail avec dévouement. La perspective de poursuivre ce travail si important et de le développer davantage me remplit de joie et de gratitude.

Dans ce voyage, j’étais accompagnée par le photographe péruvien Eleazar Cuadros, qui a réalisé des images magnifiques. Nous en avons sélectionné quelques-unes pour illustrer ce rapport et donner aux lectrices et lecteurs une impression plus vivante des projets et des personnes qui les portent.



Macario Mamani Mamani participe aux programmes d’APEDIK avec sa famille. Sur la photo, il nous montre comment teindre la laine à l’aide de colorants naturels. Il vit dans le village de Mitmac, à Calca, au Pérou.



Une femme au volant d’un pick-up près de Cusco, au Pérou.

Une énergie fiable pour la *Heiveld Cooperative*

Image: Les feuilles de rooibos sont encore vertes lorsqu'elles viennent d'être récoltées. Ce n'est qu'au cours du procédé de transformation qu'ils prennent une couleur rouge due à l'oxydation. On les étale au soleil pour les faire sécher. Sur la photo : Marshall Fortuin, étalant le roiboos encore vert pour le faire sécher sur le parvis de la halle.



L'ONG « Indigo Development & Change » (Indigo), partenaire de longue date de la Fondation Lemonaid & ChariTea, est engagée dans la défense des intérêts des populations marginalisées et la protection de la nature dans la province du Cap-Nord, en Afrique du Sud.

Indigo travaille en étroite collaboration avec des membres de la *Heiveld Cooperative*. Depuis de nombreuses années, cette coopérative produit du rooibos (ou « thé rouge ») issu de l'agriculture biologique, dans des conditions infrastructurelles difficiles. Le site de transformation (« Tea Court »), loin de tout, n'est pas raccordé au réseau électrique national. Jusqu'à présent, un petit système photovoltaïque couvrait une partie de ses besoins énergétiques, tandis que les producteurs dépendaient d'un générateur diesel pour l'étape centrale de la transformation, à savoir la coupe du thé.

Cette dépendance entraînait des coûts d'exploitation élevés, des aléas techniques et un surcroît d'émissions polluantes, en particulier pendant la saison des récoltes. Afin d'assurer une alimentation électrique plus fiable et plus durable pour Indigo, nous avons décidé fin 2025 de financer une installation photovoltaïque performante. À l'avenir, l'intégralité des opérations pourra être alimentée par l'énergie solaire.

Des opérations quotidiennes optimisées

Grâce au nouveau système, fini l'utilisation du diesel. Le travail de transformation du thé ne dépend plus désormais des livraisons de carburant ni des fluctuations de prix. D'un autre côté, l'alimentation électrique stable permet de mieux planifier les opérations pendant la saison de production et réduit les interruptions imprévues.

Un système de supervision numérique a en outre été mis en place, qui enregistre en toute transparence le rendement énergétique, la consommation et les performances de l'installation. Grâce à ces données, l'équipe dirigeante de la coopérative peut optimiser l'exploitation en continu, identifier à temps les besoins de maintenance et maîtriser les coûts.

Renforcer les compétences locales

Le développement d'un savoir-faire technique interne à la coopérative constitue un élément central du projet. Le personnel de Tea Court ainsi que des jeunes de la région sont formés à l'exploitation et à la maintenance de l'installation photovoltaïque. L'objectif est d'assurer le bon fonctionnement à long terme du système et de réduire encore davantage la dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

La formation, axée sur la mise en pratique, est principalement dispensée en afrikaans afin de permettre une large participation et d'ancrer durablement les connaissances chez les participant·es.

Au-delà de l'exploitation elle-même, le projet offre un exemple concret pour d'autres coopératives rurales confrontées à des défis infrastructurels similaires : il montre qu'il est possible d'assurer un approvisionnement énergétique plus durable et plus fiable. Pour la *Heiveld Cooperative*, cette nouvelle infrastructure énergétique marque une nouvelle étape vers une plus grande indépendance et une production stable dans un contexte climatique et économique en constante évolution.

Parallèlement, ce projet démontre une fois de plus comment une ONG, en collaboration avec un partenaire commercial, peut aider à garantir, améliorer et pérenniser les moyens de subsistance. C'est avec grand plaisir que nous renouons notre étroite collaboration avec Indigo – afin de contribuer, très concrètement, au développement et à la pérennisation de la *Heiveld Cooperative*.



Les hommes de la Heiveld Cooperative étalent les feuilles de rooibos et les retournent à l'aide de longs bâtons en bois afin d'assurer un séchage uniforme au soleil.

Chronologie – Jalons de la Fondation Lemonaid & ChariTea

C’est en 2010 que la Fondation Lemonaid & ChariTea a vu le jour comme organisation à but non lucratif. Et nous avons accompli tellement de choses au fil des ans ! En voici un petit aperçu :

	5				
	premiers projets financés.				
2010	2011	2014	2015	2016	2017
Création de la fondation <i>Trinken Hilft e.V.</i>	La Fondation est rebaptisée Lemonaid & ChariTea e.V. Le financement des cinq premiers projets, en Afrique du Sud, au Paraguay et au Sri Lanka, est assuré. 	Nous commençons à soutenir des projets au Mexique. 	La première permanente salariée est embauchée : Agnes Leder assure la coordination de la Fondation. 	27 projets soumis en réponse au premier appel à propositions. Premier appel à propositions officiel : 27 projets soumis depuis six pays. Un conseil consultatif est mis en place. Aileen Puhlmann devient coordinatrice de projet. Le volume de financement dépasse pour la première fois les 500 000 euros. 	40 projets soumis en réponse au deuxième appel à propositions. Nous commençons à soutenir des projets en Argentine, en Inde et au Rwanda. Vingt nouveaux partenariats de projet dans six pays sont établis. Hanna Brüning devient coordinatrice de projet pour l’Amérique latine et responsable de la communication. Agnes Leder quitte la Fondation. Deuxième appel à propositions : 40 projets soumis depuis six pays. La campagne d’acquisition de terres de <i>Heiveld</i>, « Une bonne terre pour un rooibos équitable », reçoit des dons pour un montant total de 160 034,69 euros.

39 projets soumis en réponse au troisième appel à propositions. 2018	2019/2020	249 projets soumis en réponse au troisième appel à propositions. 2021	2022	2023	2024
Troisième appel à propositions : Nous avons reçu 39 dossiers de projet, dont cinq ont été retenus pour devenir partenaires.	Développement d'un système de suivi et d'évaluation pour mesurer l'impact de notre travail. Établissement des domaines d'intervention de notre financement. Quatrième appel à propositions : Nous avons reçu 88 dossiers de projet, dont quatre ont été retenus pour devenir partenaires. Le dernier projet en Argentine arrive à son terme. Marina Kuch devient responsable de projet pour l'Asie et responsable du suivi et de l'évaluation. Le volume de financement dépasse 1 000 000 euros.	Cinquième appel à propositions : 249 dossiers de projet reçus.	Sixième appel à propositions : 197 dossiers de projet reçus. Le dernier projet au Paraguay arrive à son terme. Nous commençons à soutenir des projets au Pérou. Hanna Brüning quitte la Fondation. Claudia Wondratschke devient coordinatrice de projet pour l'Amérique latine et responsable de la communication.	Nous commençons à soutenir des projets à Madagascar. Septième appel à propositions : uniquement pour Madagascar et le Sri Lanka. Deux nouveaux partenariats de projet voient le jour.	Maja Petersen devient coordinatrice de projet pour l'Afrique. La Fondation organise la participation de 14 ONG à l'« Impact Area » pour le festival Online Marketing Rockstars (OMR) en 2024. En novembre 2024 a lieu la première conférence des partenaires en Inde, à laquelle participent des représentant-es de cinq organisations indiennes.



15

La Fondation fête son 15e anniversaire.

2025

La Fondation fête ses 15 ans d'activité dans le domaine du développement.

La Fondation se dote d'une nouvelle identité visuelle et d'un nouveau site web.

Huitième appel à propositions : Une procédure de soumission en deux phases est mise en place.

La Fondation commence à financer des initiatives en Allemagne. Sea-Watch devient un nouveau partenaire de projet.

2026

Nicole Hartmann devient la cinquième employée de la Fondation. Elle aura pour mission de mettre en place de nouvelles sources de financement et de renforcer la Fondation sur le plan administratif et en matière de développement organisationnel.

Les processus de mesure de l'impact et d'apprentissage seront approfondis et élargis.

La Fondation continuera d'offrir aux organisations partenaires un soutien constant, bien au-delà du simple financement.



Les membres de l'organisation autochtone APROCLAS, partenaire d'IDECA, nous attendent à Santiago de Pupuja, à l'entrée de la place du village. Ils nous accueillent avec des fleurs, des guirlandes, des danses et des discours.

Finances 2025

Conformément aux dispositions du droit commercial allemand et aux règlements complémentaires des statuts de l'association, présentés selon la classification du DZI.

Recettes	Explications
En 2025, Lemonaid & ChariTea e. V. a généré des recettes d'un montant de 1 107 214,21 EUR. La majeure partie provient du sponsoring de Lemonaid Beverages GmbH. De plus, d'autres dons ont pu être collectés.	Toute personne souhaitant obtenir un aperçu complet des comptes annuels de l'association peut en faire la demande à l'adresse suivante : info@lemonaid-charitea-ev.org
Dépenses	
En 2025, Lemonaid & ChariTea e. V. a soutenu des projets en Inde, au Sri Lanka, en Afrique du Sud, au Rwanda, à Madagascar, au Mexique, au Pérou et en Allemagne pour un total de 1 166 170,56 EUR. Les fonds ont toujours été alloués là où leur impact est le plus fort : exclusivement dans la mise en œuvre directe de projets locaux par les organisations partenaires sur place. Les frais administratifs et de communication représentent 14,19 % des dépenses totales. Comparé aux références de l'Institut Central Allemand pour les Questions Sociales (DZI), ce taux est raisonnable.	<i>* Coûts du personnel : Les charges de personnel ont été réparties selon les descriptions de postes des collaborateurs, car les employés à temps plein de l'association consacrent chacun 50 % de leur temps au suivi et au monitoring des projets, et 50 % à l'administration et/ou à la communication. Par ailleurs, ces coûts sont comptabilisés dans l'administration et la communication, auxquels s'ajoutent les salaires des assistants de projet et des stagiaires, qui contribuent généralement à 100 % aux activités de communication.</i>

Compte de résultat financier	
pour la période du 1er janvier au 31 décembre 2025 (provisoire)	
Recettes (en EUR)	1 107 214,21
Sponsoring	897 036,42
Dons libres	8 756,67
Activités commerciales soumises à l'impôt	8 271,53
Autres recettes	193 149,59
Dépenses	- 1 502 934,89
Financement des projets	- 1 166 170,56
Coûts de personnel	- 256 252,75
Administration	- 32 085,82
Amortissements	- 4 977,00
Autres dépenses	- 43 448,76
Résultat négatif de l'exercice	- 395 720,68
Affectation / dissolution des réserves	395 720,68
Résultat au bilan	0,00

Compte de résultat financier par catégories de charges selon la définition du DZI (en EUR) pour 2025					
	Montant 2025 (provisoire) total	Financement de projets	Suivi de projets	Publicité & communication	Administration
Financement de projets	1 166 170,56	1 166 170,56			
Charges de personnel*	256 252,75		112 480,91	60 631,49	83 140,36
Amortissements	4 977,00				4 977,00
Autres charges	75 534,58				
Publicité & communication				5 485,47	
Charges matérielles (loyers, déplacements, informatique, etc.)			11 078,09		58 971,01
Total 2025	1 502 934,89	1 166 170,56	123 559,00	66 116,96	147 088,37
En pourcentage	100,0 %	77,59 %	8,22 %	4,40 %	9,79 %
En pourcentage selon les normes	100,0 %	85,81 %		14,19 %	



Une personne participant au projet, membre d'APROCLAS et d'IDECA, fait une pause sur un rocher et contemple les hauts plateaux andins. Pendant notre visite sur le site du projet, nous nous trouvons à près de 4000 mètres d'altitude. La raréfaction de l'oxygène se fait clairement sentir.

Perspectives

Beaucoup de travail nous attend pour l'année à venir, mais nous avons la certitude d'être sur la bonne voie. Notre approche centrée sur le financement des petites organisations a fait ses preuves à maintes reprises, car c'est précisément à cette échelle locale que nous pouvons créer un impact durable.

L'appel à propositions 2025 ne se termine pas avec l'année civile. Il implique un travail approfondi de suivi, un accompagnement minutieux et beaucoup de réunions. C'est pourquoi 2026 sera une année pour apprendre à nous connaître, écouter nos partenaires et grandir ensemble. Nous investissons beaucoup de temps, d'énergie, de cœur et d'âme pour comprendre à fond le travail que réalisent nos organisations partenaires potentielles, pour établir des relations et, à terme, pour développer notre portefeuille.

Nous aurons également le plaisir d'accueillir une nouvelle collègue dans notre équipe en 2026. Nicole Hartmann nous aidera à organiser de nouvelles lignes de financement et nous assistera dans l'administration et le développement organisationnel. Pour nous, ce soutien signifie plus de capacité et plus d'espace pour le partage d'informations, la réflexion et le développement stratégique.

Nous nous sommes fixé des objectifs clairs pour les années à venir : il s'agit de mieux comprendre ce qui fonctionne marche, et pourquoi. Nous poursuivons le développement de notre système de mesure de l'impact de notre travail et de nos processus d'apprentissage. Nous renforçons nos capacités en matière de gestion de projets. Nous élaborons de nouveaux processus de

financement, transparents, bien conçus et viables à long terme. Nous entendons également renforcer notre visibilité et affirmer clairement notre position – comme nous l'avons fait l'année dernière, mais avec encore plus de détermination cette fois-ci.

Tout cela, nous le faisons avec l'ambition d'assumer plus que jamais notre responsabilité globale, de manière fiable et directe. Nous savons que l'année 2026 sera marquée par davantage de changement, d'incertitudes et de défis à l'échelle mondiale. C'est justement pourquoi il est si important pour nous d'apporter à nos organisations partenaires un soutien qui grandisse avec elles, avec constance et cohérence, au-delà du seul financement.

Nous envisageons l'avenir avec curiosité et confiance.

L'équipe de la Fondation :
Aileen, Marina, Claudia, Maja et Nic.



Les participant·es à la conférence organisée par notre partenaire, en route pour une visite de projet, tentent de dégager le minibus de la boue après les fortes pluies qui se sont abattues sur la région.

Votre soutien

Vous souhaitez soutenir le travail de notre Fondation ? Les dons, les parrainages, les échanges et toute forme d’aide concrète sont toujours les bienvenus.

Vous organisez un événement et souhaitez collecter des dons pour une bonne cause ? Vous souhaitez inviter à un événement une personne ou une organisation qui fasse entendre, en tant que partenariat de dialogue, une autre voix dans le domaine de la coopération au développement ?

Ou bien souhaitez-vous participer à un atelier sur l’approche antiraciste et décoloniale de la coopération au développement ?

Nous serions ravi·es de travailler avec vous, de partager nos expériences, de vous présenter notre travail et d’expliquer comment nous percevons l’évolution des enjeux et des opportunités de la coopération au développement dans un monde de plus en plus complexe, qui exige de chacune et chacun d’entre nous une solidarité encore plus active.

Contactez-nous :
info@lemonaid-charitea-ev.org

La vente ou, plus précisément, l’achat de boissons Lemonaid et ChariTea soutient directement la Fondation. Pour chaque bouteille vendue, cinq cents sont directement reversés à des projets. Pour chaque thé

chaud ChariTea vendu, dix cents sont reversés. Ça peut sembler peu, mais cela permet actuellement de financer 34 projets dans sept pays.

De plus en plus de personnes soutiennent activement la Fondation par des dons directs. Si vous souhaitez faire un don direct, voici nos coordonnées bancaires :

Dons :
IBAN : DE71 4306 0967 2027 6856 00
SWIFT/BIC-Code : GENODEM 1 GLS

Officiellement enregistrée sous la dénomination de Lemonaid & ChariTea e.V, notre Fondation est reconnue comme organisation à but non lucratif par l’autorité fiscale allemande Finanzamt Hamburg-Nord. Numéro d’identification fiscale : 17/453/00894. Dernier avis au 2 décembre 2022.

Parrainage :
Vous souhaitez soutenir le travail de la Fondation Lemonaid & ChariTea à plus long terme ? Optez pour le parrainage actif !

Pour plus d’informations :
<https://lemonaid-charitea-ev.org/fr/mitmachen-und-unterstuetzen/>



Abréviations et glossaire

Nous utilisons un langage inclusif afin d’exprimer notre engagement en faveur d’une société équitable et inclusive.

AIMPO	African Initiative for Mankind Progress Organization	MAMPITA	Mampindram – Bola Sy Tahiry Manara – Maso Ara – Tsosialy
AJECL	Association de Jeunes de Saint Charles Lwanga	ONG	Organisation Non Gouvernementale
APEDIK	Asociacion Para El Desarrollo Integral Kallarischis	OSO	Our Sisters’ Opportunity
CEDEP AYLLU	Centro para el Desarrollo de los Pueblos Ayllu	PMC	Programa Mexicano del Carbono A. C.
CforC	Capacity Building for Communities	PSYDEH	Psicología y Derechos Humanos A. C.
COROAT	Community Renovation & Organisation Advancement Trust	RSF	Rwanda Sustainable Families
DERMAC	Desarrollo Rural y Medio Ambiente A. C.	RWDT	Rural Women Development Trust
ECSAT	Equality-based Community Support and Training	SEED	Schools Environmental Education and Development
ESST	The Educational Support Services Trust	SEVOTA	Solidarité pour l’Epanouissement des Veuves et des Orphelins visant le Travail et l’Auto promotion
FAT	Feminist Approach to Technology	SOCEO	Society, Environment, Opportunity
GENVP	Gramin Evam Nagar Vikas Parishad	SPRIT	Society for Participatory Research and Integrated Training
Nord global / Sud global	cf. https://ieim.uqam.ca/la-grande-scission/	SYTRIECI	Syndicat des Travailleurs Domestiques et Indépendants de l’Economie Informelle
HIHD	Hand in Hand for Development		
HST	El Hombre Sobre la Tierra A. C.		
IDECA	Instituto de Estudios de las Culturas Andinas		
INSADE	Interculturalidad, Salud y Derechos A. C.		

Une partie d’un métier à tisser utilisée lors d’une formation organisée par le Rural Women Development Trust (RWDT) au Tamil Nadu, en Inde.

Mentions légales

Lemonaid & ChariTea e. V.
Rapport d’impact 2025

Éditeur :
Lemonaid & ChariTea e. V.
Neuer Kamp 31
D – 20359 Hambourg

Registre des fondations :
20954

Conseil d’administration :
Aileen Puhlmann

Dons :
Bénéficiaire : Lemonaid & ChariTea e. V.
IBAN : DE71 4306 0967 2027 6856 00
BIC : GENODEM 1 GLS

Concept :
Claudia Wondratschke (responsable)

Auteurs :
Aileen Puhlmann, Claudia Wondratschke, Maja Petersen,
Marina Kuch, Nicole Hartmann, Alpha Samateh

Design :
The Studio, Stockholm

Mise en page:
Anastasia Storck-Reschke

Traduction :
Nicolas D. Ricci

Photo de couverture :
Membres de l’organisation indigène APROCLAS,
que nous soutenons depuis 2022 en partenariat avec
IDECA, exécutant une danse en tenue traditionnelle
dans le cadre de notre visite de projet à Santiago de
Pupuja, Pérou, en mai 2025.

Photographies :
Adam Dickens: 17, 20, 64 (m.)
Clara Marnette: 42, 66
Eleazar Cuadros: Coverfoto, 16, 44-57, 65 (g.), 67, 70
Hombre Sobre La Tierra: 15
Jean Bizimana: 5, 09, 17, 22, 23, 34, 36-38
Jodi Windvogel: 2, 58, 60, 63 (d.)
Keiskamma Trust/Grace Coetzee: 28, 31, 32
Kevin McElvaney: 63 (g.)
Khuthala Nandipha: 64 (d.)
Lemonaid & ChariTea e.V.: 63 (m.), 64 (g.)
Mampita: 65 (m.)
Masifunde: 15, 16
Noah Felk: 62 (g.),
Oliver Kulikowski: 40
PSYDEH: 62 (d.)
SEED: 14
Sharan Estone: 12, 13, 18, 65 (d.), 72, 74

Impression :
Imprimé sur papier recyclé certifié.



Notre collaboration
avec les organisations
locales des pays du
Sud repose sur une
approche décoloniale
qui place leurs points
de vue, leurs
expériences et leurs
savoirs au centre de
la démarche.

LEMONAID⁺ | ChariTea[®] | Foundation